

Empreintes digitales

Nouvelle méthode en cour

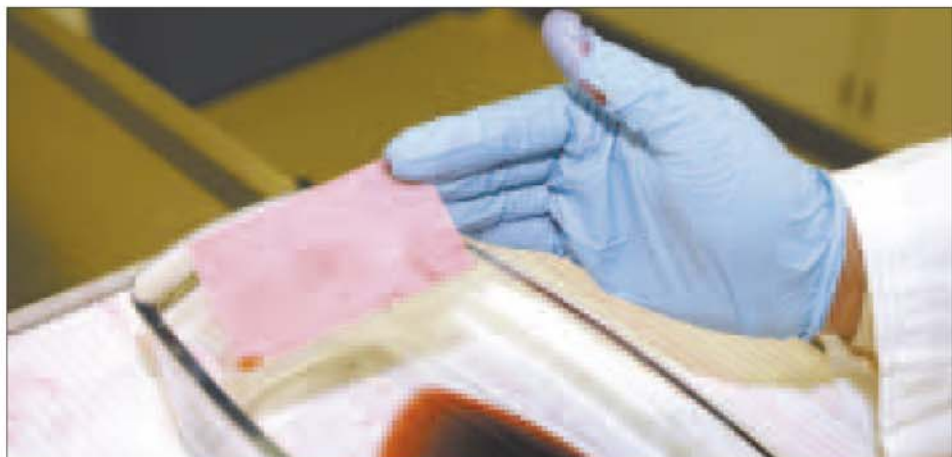
MATHIAS MARCHAL
marchalm@metronouvelles.com

SCIENCES. En 2004, une découverte québécoise révolutionnait la prise d'empreintes et permettait de résoudre certaines affaires restées jusque-là en suspens. La méthode, qui aurait même fait son chemin jusqu'au FBI, sera bientôt testée en cour et pourrait faire jurisprudence.

Quand Alexandre Beaudoin, conseiller scientifique de la Sûreté du Québec (SQ), publie sa découverte dans le *Journal of Forensic Identification*, il ne pensait pas qu'elle irait aussi loin.

«Avant, on ne savait pas relever les empreintes sur des documents qui avaient été mouillés. Alors on les séchait avant de les stocker, en attendant que la technologie évolue», explique Alexandre Beaudoin, dont la découverte a permis de débloquer des affaires qui tournaient en rond depuis plus de 20 ans.

Trois ans après, la découverte québécoise a aussi per-



STEVE DUCQUAN/METRO

mis de résoudre plusieurs crimes à l'étranger. Les polices suédoise et italienne utilisent désormais la méthode et le FBI devrait l'enseigner sous peu. «J'ai même reçu un coup de téléphone des gens de la série télé *CSI*, ils voulaient des éclaircissements», ajoute-t-il.

Dans les semaines qui vont suivre, la SQ testera la découverte du jeune homme lors de différents procès. «On verra alors si le système judiciaire accepte ce type de preuve et si

ça fait jurisprudence», confie Chantal Mackels, porte-parole de la SQ.

Une recette qui fait mouche
Cela faisait quatre ans, que le jeune universitaire travaillait pour la SQ quand il est arrivé à mettre au point son fameux produit. «J'ajoute du méthanol à un colorant chimique (le Oil red O)», explique l'universitaire de 29 ans qui préfère rester flou sur la recette.

Basé sur le même principe

que le révélateur utilisé en photographie argentique, le mélange de M. Beaudoin révèle en rouge les empreintes laissées sur des documents en papier, même mouillés.

«Des cartes de crédit volées, des sacs de drogue, des armes à feu, du *tape* qui ont servi à attacher des personnes... En tout, on traite à peu près 20 000 objets par année», confie M. Beaudoin dont l'invention coûte 20 fois moins cher que le procédé standard.